

# Don't panic, un indie capitalisme à visage humain est en train de voir le jour !

Attention billet miné et sujet à polémiques !



Il constate, avec optimisme, qu'un nouveau capitalisme se met lentement mais sûrement en place, en prenant appui sur des exemples qui font le lien entre les fab labs et les indignés. Il stipule donc aussi tacitement au passage que ce n'est pas le capitalisme qui est un problème en soi mais ses dérives actuelles<sup>[1]</sup>.

Il l'appelle « indie capitalism », un peu comme la musique indépendante coexiste avec celle des Majors.

Il s'agit d'une traduction d'un article de Bruce Nussbaum et c'est évidemment très américain dans le fond comme dans la forme. D'après lui, « ce nouveau système n'est pas fait que de start-ups et de capital-risqueurs, il est construit sur une communauté de créateurs ».

Désolé mais pour les partisans des *lendemains qui chantent* mais ce sera une réforme et non une révolution ☐

## 4 raisons pour lesquelles le futur du capitalisme sera fait maison, à petite échelle et indépendant.

### 4 Reasons Why The Future Of Capitalism Is Homegrown, Small Scale, And Independent

*Bruce Nussbaum - 6 décembre 2011 - FatCoDesign.com*

*(Traduction Framalang / Twitter : JoKoT3, Kull, Lolo le 13, Ambidoxe et DonRico)*

**Ce nouveau système, d'après Bruce Nussbaum, n'est pas fait que de start-ups et de capital-risqueurs. Il est construit sur une communauté de créateurs.**

On ne vous apprendra rien à ce sujet dans les écoles de commerce, on ne vous en parlera pas à Wall Street, vous ne verrez rien de semblable à Palo Alto (*Ndt : Palo Alto est considérée comme le berceau de la Silicon Valley*). Mais si vous passez du temps à Bushwick, à Brooklyn, ou dans Rivington Street à Manhattan, il est possible que vous distinguiez les contours d'un *indie capitalism* (*NdT: capitalisme indé*) émergeant. Dans cette nouvelle forme de capitalisme, il n'est pas seulement question de start-ups, de technologie et de capital-risqueurs. Si l'on assemble toutes les tendances de fond qui apparaissent en ce moment, je pense que l'on entrevoit le début d'un phénomène original, et potentiellement formidable. Il se pourrait bien que l'on tienne là l'antidote économique et social au capitalisme financier qui a échoué et au capitalisme népotique qui ne dégage désormais plus de valeur économique en terme d'emploi, de salaire et d'impôts pour les Américains.

**L'*indie capitalism* est local, pas mondial, il se préoccupe de la communauté et des emplois, et annonce la couleur dès le départ.** Des personnes visibles, que l'on peut rencontrer, fabriquent localement des produits de qualité. L'accent mis sur le local fait de l'*indie capitalism* un mode de production intrinsèquement durable - si l'énergie est économisée, c'est le résultat d'un mode de vie, pas le fruit d'un effort pour atteindre un but précis et difficile.

**L'*indie capitalism* n'est pas transactionnel, mais social.** Social au sens plus personnel que l'internet social et les amis par milliers. Prenons l'exemple de Kickstarter, où les internautes subventionnent de la musique, des livres et des produits dont ils peuvent suivre le développement. Dans ce modèle, consommateur, investisseur, public, fan, contributeur et producteur se confondent. Ils se procurent et préparent leur nourriture de la même manière qu'ils se procurent et préparent leur musique. Ensuite, ils partagent le tout.

Avant de chercher à vendre, les gens créent. **L'*indie capitalism* est d'abord un système économique de fabricants établi sur la création de valeur, et non sur l'échange d'une valeur existante.** Il englobe toutes les composantes de la culture de la fabrication personnelle - nourriture, musique indé, fabrication maison, artisanat, fabrication numérique 3D, bio-hacking, conception

d'applications, modélisation assistée par ordinateur, robotique, bricolage. La fabrication personnelle n'est pas une représentation exceptionnelle jouée par quelques-uns, mais un numéro répétitif auquel tout un chacun contribue. La création et l'utilisation d'outils participent d'une existence pleine de sens. Les outils passent alors d'une présence rituelle à une utilité quotidienne. Avoir de bons outils et créer de grandes choses commencent à remplacer la consommation comme une fin en soi. Wieden + Kennedy (*NdT : agence de publicité américaine*) a compris cela avec sa publicité pour Chrysler. « Imported from Detroit » (*NdT : Importé de Detroit*) marque un changement de sensibilité vers le « local ». Le slogan « The Things We Make, Make Us » (*NdT : Ce que nous créons nous définit*) de Jeep s'accorde à la nouvelle culture créative. « Depuis toujours, nous sommes une nation de bâtisseurs. D'artisans, hommes et femmes, pour qui les coutures droites et les soudures propres sont source de fierté personnelle... Ceci, notre dernière progéniture, a été imaginée, dessinée, sculptée, estampée, taillée et forgée ici en Amérique ».

Dan Provost, qui avec Tom Gerhardt a lancé son projet Glif (un pied d'appareil-photo pour iPhone) sur Kickstarter, résume parfaitement cette nouvelle perspective : « Ce qui nous a énormément plus à Tom et moi à propos du succès de ce projet, c'est sa simplicité inhérente : nous sommes juste deux amis qui avons créé un produit que les gens veulent acheter, et nous le leur vendons. Pas d'intermédiaire, pas de grosses sociétés, pas de capital-risque, pas d'investissements. Je pense qu'au delà de Glif, les gens aiment connaître la provenance de ce qu'ils achètent, et l'histoire qui se cache derrière la fabrication. »

**Autre caractéristique de l'indie capitalism : accorder un sens plus important aux matériaux et aux produits.** Il est important de fabriquer moins, mais de meilleure qualité et plus utile. On valorise la réutilisation et le partage de produits de qualité. La sensation que procurent les objets, qu'il s'agisse des produits Apple, des jeans Levi's vintage, ou des robes de belle facture (mais non griffées), est importante. La notion de marque tout entière est renversée dans l'*indie capitalism*, remplacée par l'environnement communautaire de création d'un produit ou d'un service. Dans bien des cas, c'est l'authenticité qui devient la « marque ».

Il y a quelque temps, le visionnaire Paulo Saffo prédisait une nouvelle « économie des créateurs » qui remplacerait les économies industrielles et consuméristes. Ce

terme me plaît, mais préfère celui d'*indie capitalism*, parce qu'il définit mieux le contexte social et les valeurs de cette nouvelle économie. Je pense qu'il est suffisamment différent de la culture start-up, entrepreneuriale, de Stanford et de la Silicon Valley, pour avoir droit à son propre terme. Celui-ci sonne plus 21e siècle, alors que start-up rappelle le 20e siècle. Il est plus social que technologique, plus centré sur l'artiste/le concepteur que sur l'ingénierie. J'aime particulièrement le mot indie car la scène musicale indépendante reflète de nombreuses structures sociales et distributives de cette forme émergente de capitalisme. Ce n'est pas par hasard que Portland et New York accueillent une scène musicale indé très dynamique et soient aussi les centres de l'émergence d'un nouvel *indie capitalism*.

Occupy Wall Street est le mouvement le plus puissant de ces dernières décennies, et sa remise en question des fondations du capitalisme mondial des grosses multinationales arrive au moment où les commentateurs traditionnels mettent en doute l'efficacité et la légitimité de notre système économique. La Harvard Business Review publie une série d'articles qui critique le capitalisme financier. Foreign Affairs dénonce le paradoxe entre les énormes bénéfices des entreprises et la destruction d'emplois dont souffrent les États-Unis. Même les journalistes financiers des chaînes de télévision évoquent publiquement l'échec de Wall Street à s'acquitter de la tâche qui lui incombe traditionnellement, à savoir financer la création d'entreprise. Et que l'on soit adepte du Tea Party ou partisan du mouvement Occupy, on entend les pleurs du capitalisme népotique.

Qu'en pensez-vous ?

## Notes

[1] Crédit photo : Paul Stein (Creative Commons By-Sa)